

REVUE BELGE  
DE  
NUMISMATIQUE

ET DE SIGILLOGRAPHIE

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

DIRECTEURS :

MM. LE V<sup>te</sup> B. DE JONGHE, A. DE WITTE ET FRÉD. ALVIN.

1913

SOIXANTE-NEUVIÈME ANNÉE.



BRUXELLES

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI,

*Rue de la Limite, 21.*

1913

LA

## MÉDAILLE CONTEMPORAINE

au Salon international de Gand <sup>(1)</sup>

---

La destination propre des médailles est, presque toujours, de perpétuer le souvenir des actions des hommes.

De cette destination même résultent les règles — susceptibles d'une diversité infinie dans leur application — qui, au point de vue matériel, régissent l'art du médailleur.

En recherchant quelles sont ces règles, nous pourrons concevoir l'idée abstraite d'une médaille parfaite; elle sera le point de comparaison qui nous permettra d'apprécier, sans arbitraire, les quelque trois mille médailles qui forment au Salon de Gand un magnifique ensemble.

*Médaille* vient de *metallum*, et peut-être serait-il superflu de dire qu'une médaille doit emprunter au métal, à la fois malléable et résistant, des garanties de durée, si l'on ne voyait au Salon des œuvres en ivoire, en bois, en pierre et en porcelaine.

Véhicule de la gloire et du mérite, la médaille doit être aisément maniable et transportable; la

(1) Les numéros entre parenthèses sont ceux du catalogue du Salon.

main qui doit la contenir porte en elle la mesure qu'en grandeur et en petitesse, elle ne doit pas dépasser.

On a coutume de représenter sur la face principale d'une médaille l'objet dont elle doit conserver le souvenir, le plus souvent une effigie; sur l'autre face, une composition allégorique ou historique, un emblème, une inscription, diront les motifs qui l'ont fait frapper : le droit et le revers seront l'un à l'autre comme le substantif est à l'adjectif ; règle excellente — sinon absolue — qui s'appuie sur une tradition séculaire.

Demandons de la sobriété, de la simplicité, de la clarté aux images ornant les médailles ; l'exiguïté de leur champ n'offre place qu'à de brèves synthèses. Trop de relief expose à l'usure et aux heurts, souvent sans rien ajouter à la valeur de l'œuvre. C'est par l'indication des grandes masses et des traits caractéristiques que le médailleur obtiendra ses effets. Des détails trop réduits échapperaient à l'œil, et ne pourraient être vus qu'à la loupe.

Enfin, la frappe seule permet de reproduire facilement une médaille à un grand nombre d'exemplaires, et, malgré ses qualités artistiques, la fonte doit rester un procédé d'exception.

Examinons maintenant dans quelle mesure les artistes qui exposent à Gand se sont rapprochés d'un idéal que nous venons d'indiquer à grands traits.

## ALLEMAGNE.

La participation de l'Allemagne à l'Exposition de Gand est d'une importance exceptionnelle : 36 exposants y sont représentés, et le catalogue de leurs œuvres compte 709 numéros.

On n'ignore pas qu'un préjugé, très répandu chez nos voisins de l'Est, condamne l'emploi du tour à réduire, et considère comme seuls procédés artistiques, la gravure directe des coins, ou la fonte dans des moules exécutés d'emblée à grandeur d'exécution.

Aussi, ce sont des fontes surtout qui figurent à la section allemande; et comme, dans un grand nombre d'œuvres, un excès de relief, un travail trop appuyé se remarquent, il en résulte une impression générale de lourdeur; mais à ce défaut, il est de nombreuses et éclatantes exceptions que nous aurons l'occasion de citer.

Deux artistes occupent brillamment le premier rang parmi les médailleurs allemands : le professeur *Rudolf Bosselt*, directeur de l'école d'art décoratif de Magdebourg, et feu *Joseph Kowarzik*, né à Vienne, mais qui exerça son art à Francfort.

L'œuvre du premier est d'une extrême variété, et par là même difficile à définir : sa marque distinctive est peut-être l'absence de toute médiocrité. Soit qu'il grave en creux dans l'acier, soit qu'il exécute des médaillons au repoussé, *M. Bos-*

*selt* pratique le travail direct du métal, et demeure un ardent protagoniste de ses méthodes.

Sa prédilection semble aller à des compositions emblématiques, très stylisées, d'un dessin ferme et correct, rigide et froid. Mais il est un autre aspect, moins sévère, à son talent : son « *Enfant en prières* » (32) est d'une exquise délicatesse de modelé, et dans une œuvre, toute de sensibilité, où il représente le jeune Goethe, écoutant les récits de sa mère (30-31), il arrive à donner au bronze la douceur d'un pastel. Sa médaille de Justus von Liebig (46-47), dont le revers est admirable, est d'un faire analogue.

*Joseph Kowarzik*, mort en 1911, à 51 ans, laisse un œuvre qui témoigne d'une exceptionnelle valeur ; la presque totalité de ses médailles figure au Salon de Gand.

Comme plusieurs maîtres de son pays, il s'égare parfois dans des recherches d'archaïsme ou d'exotisme que nous ne saurions admirer (« *Lieuses de fleurs*, (2) *Baigneuses au miroir* » (10).

Mais ce qui caractérise son talent, c'est la probité de l'observation et du dessin, et la puissance de la plastique, qualités qui se remarquent dans « *Femme au bonnet* » (46), dans « *Clara Monneron* (31) », mais surtout dans son « *Mommsen* » (22 et 49), où il atteint un niveau d'art qui n'a guère été dépassé. La même vigueur se voit dans la belle composition, si bien équilibrée « *Mehr Licht* » (29). Kowarzik ne s'est pas borné à ces œuvres sévères :

un charmant portrait de jeune fille « Else Guaita (34-35) » et trois têtes d'enfants « Hermann, Lizzie, Theo » sont d'une grâce exquise.

A côté de ces maîtres éminents, que de noms sont à citer ! Mais nous devons nous borner à quelques observations générales, et noter brièvement les œuvres de mérite supérieur.

*Ernst Deitenbeck*, dans la plupart de ses portraits, donne à ses modèles des formes anguleuses, des cous de lutteurs ; son art devient attrayant dès qu'il atténue les reliefs. « Sébastien Kneipp » (13) est une de ses meilleures médailles.

Les envois du professeur *E. Herter* et de *H. Kaufmann* ont un caractère de lourdeur excessive, et les personnages du dernier sont massifs et sans grâce.

*Heinz Weddig* n'est représenté à Gand que par des médaillons fondus. Ses portraits sont d'une observation sincère que déparent parfois quelques réminiscences archaïques ; l'effigie, presque de face de « Menzel (5) » est un chef-d'œuvre de réalisme.

Les grands médaillons modelés par *Ringel d'Illzach* rappellent, d'une façon fort heureuse, les œuvres de David d'Angers. Un artiste de Munich, *Théodore Georgii*, offre aussi quelques analogies avec le grand artiste français, mais sans légèreté.

La vérité de l'expression qui caractérise les portraits de *Félix Pfeiffer* se remarque surtout dans le buste intitulé « Hanne (18) » et dans son

« Portrait de dame (9) ». En revanche, que de lourdeur dans « Les marguerites (6) » et « Danse villageoise (7) ». *Alexandre Kraumann* expose quelques médailles en même temps que les modèles qui ont servi à la réduction.

Deux cadres renfermant l'un des médaillons fondus, l'autre des médailles frappées, de *Karl Goetz*, révèlent le rare mérite de cet artiste bavarois. Il s'inspire des maîtres allemands de la renaissance, de l'école de Dürer en particulier; sa médaille au buste de Mgr. Stein (23-24), où le prélat, légèrement incliné, est représenté dans une attitude vivante et familière, est une œuvre excellente, comme aussi son « Martin Greiff (25) ».

*J. Wysocki*, autre maître de l'école bavaroise, forme avec *Goetz* un curieux contraste, par ses reliefs atténués et son modelé moëlleux; son « Tolstoï (14) » et le buste d'« Anna Lefebvre (6) » sont tout à fait attrayants.

Le catalogue du Salon de la médaille, qui, presque toujours, indique les dates de naissance des exposants, est muet quant à l'âge de trois artistes de Munich, *Lommel*, *Giess* et *Lindl*; mais qui ne devinerait, en contemplant leurs spirituelles ébauches, qu'ils sont très jeunes! Impressions fraîches et riantes, anatomies traitées avec un mélange d'ironie et de virtuosité, irrévérencieuses hardiesses, échos de la gaîté bavaroise, voilà ce qu'ils ont confié à l'immortalité du bronze, en même temps que de belles promesses d'avenir.

Nous saluons au passage ces jeunes, car déjà le poids des ans nous empêche de les suivre, dans leur marche rapide vers des conceptions nouvelles!

Les portraits de *Hans Schwegerlé* sont modelés à grandeur d'exécution et coulés; comme *Karl Goetz* il subit l'influence de la renaissance allemande.

*Daniel Greiner* expose, en même temps que des portraits, quelques sujets de genre et des études d'animaux. Entre son art et celui de *Bosselt*, les analogies sont frappantes et les tendances identiques.

En terminant cette énumération, rendons hommage au mérite et au fécond labeur d'un artiste éminent, *Fritz Hörnlein*. Observateur minutieux de la nature, il emprunte sa technique aux traditions de l'antiquité et de la renaissance. Comme *Rudolf Bosselt*, il grave directement ses médailles dans l'acier, tantôt en creux, tantôt en relief. Aucun plaidoyer ne pourrait être plus éloquent que son œuvre en faveur du procédé séculaire, aujourd'hui presque entièrement détrôné par l'usage du tour à réduire. On ne pourrait rien voir de plus vivant, de plus attrayant que les médailles au buste de « Oskar Avrich (2-3) », de « Hermann Paulus (4) » et de « Wilhelm Merseburg (5-6) ». Mais son œuvre entier serait à citer.

## ANGLETERRE.

Une plastique un peu lourde, une certaine solennité dans les attitudes, des draperies très étudiées, la préoccupation chez l'artiste de produire un effet décoratif, caractérisent les médailles exposées par *H. Page*, par *R. R. Goulden* et par *C. Thomas*, et marquent ainsi leur parenté avec une foule d'œuvres anglaises de peinture et de sculpture de notre époque; et on pourrait dire que ces trois artistes sont les plus anglais parmi les anglais. Mais à côté d'eux nous trouvons une expression différente et originale de l'art britannique dans le réalisme de *Percival M. F. Hedley*. Il obtient des effets très particuliers en modelant ses sujets en relief sur le champ creusé de ses médailles. Sa « Salomé (1) », son « A. Glaznow (18) », son « Jan van Oordt (7) » représenté de face, et le portrait souriant de miss Lily Elsie en « veuve joyeuse » illustrent le mieux son procédé.

*T. Spicer-Simson* s'inspire, dans la plupart de ses œuvres, des médailleurs italiens de la renaissance, et il le fait avec un rare bonheur. Les portraits de M<sup>me</sup> Elga Sinding (9), de M<sup>lle</sup> E. Schiavi (26), de Waldron Faulkner surtout (23) représentent un premier aspect de son art; mais d'autres médailles nous le montrent dans une note tout à fait moderne et réaliste, où il excelle

aussi, et rien n'est plus différent que les deux faces de son talent.

Les nombreux portraits, très léchés, exposés par *A. Bruce-Joy*, pourraient être de la miniature en relief. Citons encore les études intéressantes de *Sir W. G. John*, les envois d'un caractère suranné d'*Allan Wyon*, les médaillons de *S. W. Carlini* et *F. Bowcher*. Chacun d'eux témoigne à la fois du mérite et de l'extraordinaire variété d'expression des médailleurs anglais.

#### AUTRICHE.

Les envois de l'Autriche, quoique peu nombreux, brillent, par leur qualité, d'un vif éclat; habilement disposés, dans un éclairage favorable, ils forment une des sections les plus attrayantes de l'Exposition.

*Stanislas Sucharda* y occupe un des hauts sommets de l'art; l'inspiration élevée et la perfection technique de son œuvre le placent au nombre des meilleurs médailleurs de notre temps. Interprète des rêves, des aspirations, des enthousiasmes, de l'âme tchèque, il exprime sa pensée en ayant recours, avec une égale habileté, tantôt à la fonte, tantôt à la frappe ou à la galvanoplastie. Si, parfois, on remarque une note un peu trop accentuée dans ses portraits, en retour, avec quelle distinction il traduit les vieux souvenirs qui hantent l'imagination de ses compatriotes! Autour de ses

personnages principaux, vigoureusement accusés, de lointains paysages, des décors mystérieux et diaphanes créent une atmosphère de légende. Ainsi nous apparaissent « Cech, le meneur des Tchèques » (28), « Krok, premier juge des Tchèques » (24) et une série de délicieuses plaquettes intitulées « Conte tchèque » (35-41). « Prière pour la Patrie » (10-12) est une œuvre pleine de sentiment, d'un modelé très poussé. Le très beau portrait de Karl Dimmer est aussi à citer.

Né à Prague, *Henri Kautsch* habite aujourd'hui Paris, où ses remarquables qualités natives ont subi l'influence de l'école française.

Ses œuvres témoignent à la fois de son habileté technique et de la distinction de son esprit. Presque toujours, ses portraits, très étudiés et profondément sentis, sont accompagnés de revers allégoriques, pleins de grâce et d'ingéniosité. La simplicité des moyens employés, l'équilibre des compositions, la justesse de l'observation donnent aux médailles de Kautsch une haute valeur artistique. A peine est-il nécessaire de citer l'excellence de compositions comme son *Henri Bergson* (10-11) son « Heine » (17-18), « Mariage » (21), « Sauer » (24), « R. G. Levy », orné au revers d'une femme lisant (40-41).

Les effigies de *Hans Schäfer* se distinguent par un bon modelé et un rendu sincère, mais ses scènes de genre et ses allégories sont sans dis-

inction, et la manière dont il a représenté le « Triomphe de la Femme » (11) n'a rien qui puisse flatter le beau sexe.

*Rudolf Marschall* occupe un rang élevé comme portraitiste. Son grand médaillon au buste de l'empereur François-Joseph (2), et plus encore peut-être sa médaille de J. Strossmayer, ont cette distinction raffinée qui fait la gloire de l'école autrichienne. Marschall est moins heureux quand il traite des personnages entiers; sa « Diane chasseresse », sa « Minerve » ne sont pas sans lourdeur.

La section autrichienne comprend encore des envois de *Franz Einsiedler*, d'une facture trop massive, d'*Otakar Španiel*, influencé par l'école allemande, de *Constantin Laszczka*, qui n'expose qu'une médaille.

Les délicates et charmantes compositions de *Rudolf Cizek* appartiennent plutôt au domaine de l'orfèvrerie qu'à l'art de la médaille.

## HONGRIE

La Hongrie ne reste pas étrangère à la renaissance actuelle de l'art de la médaille; une *Société des Amis de la Médaille* existe à Budapest; mais les œuvres qu'elle expose à Gand sont d'une recherche frisant quelquefois l'excentricité.

L'influence française se reconnaît, au premier coup-d'œil, chez *Tony Szirmai*, hongrois de nais-

sance, mais établi à Paris. Son extrême fécondité nuit peut-être à la qualité de ses travaux, qui sont d'une exécution facile, élégante, mais parfois superficielle.

*Louis Bérán* expose des portraits qu'on pourrait croire taillés à la hache ; ce ne sont presque que des ébauches.

*Jules Muranyi* est un artiste de goût, et son « Haydn (2) » en particulier, dénote un effort consciencieux. Les envois d'*Étienne Csillag*, d'*Édouard Telcs* et de *M<sup>me</sup> Aladar de Tokaji*, montrent d'intéressantes tendances, dans une note bien moderne.

## FRANCE.

La section française du Salon de la médaille a été organisée par M. Mazerolle, conservateur du Musée de la Monnaie à Paris, qui a eu l'heureuse idée d'en orner les parois à l'aide d'études et d'esquisses de quelques maîtres éminents, récemment disparus.

Les admirables dessins de *Daniel Dupuis*, les croquis de *Chaplain*, de *Chapu*, de *Cros*, de *Legros*, sont des exemples dont les jeunes médailleurs d'aujourd'hui pourront tirer profit.

Mais combien il faut regretter que les médailles soient enfouies dans des vitrines profondes et obscures, disposées autour d'une salle immense et à peu près vide ! Elles y sont presque invisibles.

L'école française se partage en deux courants

principaux : Tandis que les uns restent fidèles aux traditions de style et d'idéalisme qui ont fait la gloire de la médaille dans leur pays, les autres demandent à un réalisme parfois excessif, des effets nouveaux, et ils déploient trop de talent pour n'avoir pas d'admirateurs ; enfin, nous aurons à signaler chez quelques-uns des tendances particulières, non dépourvues d'intérêt.

*A.-E. Lechevrel, Henri Patey, Henri Dubois* représentent le mieux les traditions classiques.

Les vingt-six œuvres que le premier expose se distinguent par un style noble, et par une inspiration sereine, dont la simplicité et la clarté font le charme ; point de relief excessif, rien de heurté dans les formes. Le profil délicat d'Ingres (25), de délicieuses figures d'enfants (10, 11), ne trouveront que des admirateurs. « Hommage aux graveurs français (26) », « l'Histoire enregistre les découvertes de l'archéologie (3 4) » sont des œuvres d'une extrême distinction ; dans la dernière, l'auteur a su grouper cinq personnages, en évitant en partie d'être confus.

*Patey* donne à ses portraits une expression de vie intense où transparaît l'âme de ses modèles. La fermeté du modelé, la profondeur de l'observation font de son « D<sup>r</sup> Labbé » (9-10), de son « Roty (6) » surtout, des chefs-d'œuvre ; citons aussi l'expression souriante du « D<sup>r</sup> Gleize » (5), presque de face.

Le danger qu'il y a à grouper de nombreux

personnages dans un champ trop exigü se remarque sur le revers de la médaille du Conservatoire des Arts et Métiers (2, 3). Six figures y sont réunies, presque sur le même plan, au milieu d'une foule d'accessoires. Malgré tout le talent d'un maître éminent comme Patey, l'effet produit n'est pas heureux, non plus que sur le revers de la médaille du D<sup>r</sup> Labbé.

Les œuvres d'*Henri Dubois* sont empreintes d'un idéalisme élevé. Ses têtes de la République (17, 18, 24), coiffées du bonnet phrygien ou du casque gaulois sont admirables, et suffiraient à marquer sa place parmi les meilleurs médailleurs de notre temps. Mentionnons encore sa belle médaille du « Tricentenaire de Québec (6) » et la « Science protégeant la Mine (4·5) ».

*Henry Nocq*, à côté de bustes vigoureusement traités, expose deux portraits d'enfants, Jacqueline Cheruit (4) et Olga von der Osten (3), qui, dans leur expression de candeur et d'innocente ingénuité, sont simplement adorables

*Nocq* revient à l'emploi d'un listel ou d'une bordure plus ou moins riches, encadrant ses médailles aussi bien que ses plaquettes; nous avons constaté avec joie l'heureux effet de ce retour à l'ancienne tradition.

Les portraits de *Louis Patriarche* sont d'un rendu consciencieux, mais trop de monotonie règne dans son œuvre, et nous aurions voulu plus

d'imagination dans la médaille consacrée à l'entomologiste Fabre (17-18).

L'interprétation de la grâce féminine forme le sujet de la plupart des médailles exposées par *René Grégoire* et par *Abel La Fleur*. La plaquette de « l'Institut océanographique (5, 7) », le « Temps consolateur (2) » sont deux des œuvres les plus caractéristiques du premier. D'inspiration presque classique dans « Pan et Syrinx (10-11) » et dans sa « Diane (8) », *La Fleur* adopte une note très moderne et réaliste dans « Femme debout au manchon (13) », d'une exquise élégance.

Chez *Ferdinand Gilbaut*, la recherche des effets est quelquefois poussée à l'extrême; mais la sincérité et la distinction de ses médailles en font oublier la forme surannée.

Les compositions de *G. H. Prudhomme* sont souvent alourdies par une trop grande abondance de détails, défaut qu'il a su éviter dans sa gracieuse image de l'« Alsace (2) ».

*Léon Deschamps* expose un « Fallières (1 2) » colossal qui gagnerait à être réduit.

*René Rozet* a modelé, sans excès de relief, de remarquables portraits de face de Victor Hugo (4-5-8), du général Mitre (1-2), de Laurent Jau (18). Ses raccourcis sont excellents, et il a su vaincre, avec une rare aisance, une des grandes difficultés de son art.

*E Hanneaux* se distingue par une observation sincère.

*Pierre Dautel*, parfois raide et inexpressif est plus heureux dans les effigies de « Maxime Le-comte (2) » et de « H. Harpignies (12) ».

L'art très varié de *Ch. Ph. Pillet* est difficile à définir. Un peu massif dans ses compositions d'inspiration classique (médaillon de l'Exposition franco-britannique, symbolisant l'Entente cordiale (1-2), médaille de l'Inauguration de la Sorbonne (3-4), il est vivant et frappant de ressemblance dans l'effigie de « Lépine, préfet de police (7) ». A côté de ces œuvres, que caractérise une recherche de style, « Démoulage d'un pneu (5) » et « Ronde d'enfants (15) » sont du réalisme le plus moderne. Par les deux aspects différents de ses œuvres, *Pillet* appartient à la fois à l'école des artistes dont nous avons parlé déjà et à ceux dont nous allons indiquer les tendances réalistes.

L'expression la plus originale du réalisme dans la médaille française contemporaine appartient, sans conteste, à *Ovide Yencesse*. Les reliefs très faibles, aux dégradations insensibles, de ses médailles, sont relevés par les tons chauds d'une patine artificielle, appliquée avec art. Généralement, il exécute ses personnages à une assez grande échelle et laisse très peu de vide dans le champ. Les sujets d'intimité, les menus incidents de la vie quotidienne, semblent tenter surtout son ciseau; à ce genre appartiennent « Amour maternel (14) », « Le Beurre (3) », « La Rafale (5) ». Le sourire, plein de grâce et d'abandon, de sa

« Bacchante (6) », est charmant. Enfin, « Être utile (2) » est une œuvre symbolique.

Dans les plaquettes où *P. C. Lenoir* représente ses « Potiers (1) », ses « Laveuses (9) », ou des animaux (« Une ânesse (4) », « Une truie (7) », « Un jeune veau (5) »), l'intensité de l'observation rachète la trivialité du sujet.

Les études où se plaît le réalisme de *P. A. Morlon* sont présentées souvent dans un encadrement décoratif, ou sur un fond légèrement stylisé, ou accompagnées d'un personnage idéalisé, formant un effet de contraste. Sa plaquette consacrée à la navigation aérienne, en forme de diptyque, dont les panneaux sont séparés par une belle figure ailée, est très connue (21-22). Signalons aussi comme une des meilleures œuvres de Morlon, la « Soif (6) », représentée par une jeune fille, en buste, buvant avec avidité, et dont le profil se détache sur un fond de feuillage.

*R. Baudichon* consacre ses consciencieuses études à des sujets bretons. *Lamourdedieu* a traduit en médaille l'admirable Vierge du musée germanique de Nuremberg (14-15). Sa jolie plaquette « L'Aiguille (11-12) » représente, sur l'une de ses faces, une jeune fille cousant, sur l'autre, une jeune fille garnissant un chapeau. Ces riens sont traités avec une grâce et une facilité qui manquent dans « Floréal (7-8) », « l'Alimentation (6) », « Métallurgie (5) ».

Les quelques œuvres exposées par *M<sup>lle</sup> Granger*

nous rapprochent à la fois de la manière impressionniste, des effets heurtés de *Michel Cazin*, et du genre flou de *Peter*, de *Desvignes*, de *Vernier* surtout, dont les belles effigies semblent voilées d'un épais brouillard.

La section française comprend encore de nombreuses médailles, de mérite inégal, signées *Rasummy*, *Roiné*, *Exbrayat*, *Mérot*, *Fraisse*, *Blin*, *Mery*, *Alloy*, *Lefebvre* et *Legastelois*, dont nous devons nous borner à mentionner les noms.

## PAYS-BAS

Dix artistes hollandais seulement ont exposé des médailles au Salon de Gand, mais la valeur de leurs envois compense largement le défaut de leur nombre.

Ceux de *J. C. Wienecke* sont à citer en première ligne, et soutiennent la comparaison avec les meilleures œuvres de tous les pays. Non seulement les portraits de *A. Begeer* (13), de *N. P. van den Bergh* (7-8), de *Sietske Wienecke* (14) sont excellents, mais où *Wienecke* a trouvé une invention tout à fait nouvelle, c'est dans la composition ornementale de ses revers. Le plus souvent ceux-ci représentent des objets très vulgaires et prosaïques en eux-mêmes, mais si harmonieusement groupés, que sans aucune stylisation, ils produisent des motifs décoratifs du meilleur effet. Ce procédé que *Wienecke* est seul, jusqu'à pré-

sent, à employer — et il le fait avec un talent supérieur, — forme une des attractions du Salon de la médaille, et nous ne saurions assez y applaudir.

La plaquette pour les visiteurs de la Monnaie d'Utrecht (9-10), ornée au revers d'une presse monétaire, d'une balance, de tôles perforées, de creusets ; celle des Syndicats des sucres de Java (11-12), dont l'ornementation est empruntée aux caractères botaniques de la canne à sucre ; la médaille du port de Rotterdam (15), dont le champ, partagé horizontalement, représente, dans sa partie supérieure, une vue des bassins, et dans sa partie inférieure, un plan du port, encadré de cordages et d'agrès ; celle enfin de la société « Blauwhoe-denveem » (17-18), sont d'une simplicité, d'une ingéniosité, d'une vérité incomparables.

Les compositions ornementales semblent d'ailleurs offrir un attrait particulier à nos voisins du Nord et ils y réussissent à merveille. *C. J. van den Hoef* a stylisé les fleurs et les flots dans une œuvre récente, de caractère très moderne, exécutée pour la Société hollandaise-belge des Amis de la Médaille. Il expose aussi des joueurs de quilles et d'échecs, dont les gestes et les attitudes remplissent exactement le contour de ses médailles. Ces œuvres sont traitées avec talent et originalité.

*F. E. Feltsema*, potraitiste de valeur, est souvent un peu froid ; mais sa « Vénus aiguisant les flèches de l'Amour » (7) et sa « Danse » (13) ne méritent que des éloges. Parmi les œuvres de *C. J. A. Begeer*, ses

« Pommes » (1), habilement stylisées, sont à citer ; il y a parfois un peu trop d'archaïsme dans ses autres médailles. *Toon Dupuis* est trop connu comme portraitiste, pour que nous lui tressions ici de nouvelles couronnes, nous avons revu avec plaisir son « Dompierre de Chauffepié » (3), frappant de ressemblance, « G. J. de Jonghe » (4) et surtout les « Portraits conjugués de deux époux » (7) où l'artiste s'est surpassé.

Les portraits par *P. Pander* et *J. J. van Goor* ne sont pas sans mérite. *F. G. Voet* pratique la gravure au trait, qui a fait naître autrefois en Hollande tant d'œuvres curieuses. Mentionnons encore les envois de *J. Hack* et de *J. Werner*.

## ITALIE.

Les études d'animaux de *Renato Brozzi*, qui occupent presque toute la section italienne, sont d'un réalisme et d'une exactitude d'observation impossibles à dépasser ; ses dindons, ses vaches, ses cochons, ses biches, sont vivants ; mais ces œuvres appartiennent à peine à l'art de la médaille.

Les effigies, trop rudimentaires, de *Romagnoli*, les petites médailles de *Mistruzzi* qui signe deux bons portraits de face, et des compositions ornementales, les envois d'*Appolini* enfin, forment toute la participation de l'Italie à l'exposition. On pouvait attendre davantage d'un pays où naquit l'art du médailleur au moyen âge.

## RUSSIE.

Les Russes se montrent franchement retardataires, et si le mérite d'un *Abraham Grilikhès* (+ 1912) est incontestable, nous ne parvenons plus à nous intéresser à son art, où survivent des traditions surannées; seuls dans le vaste empire des tsars, *Marie Dillon*, *G. Malicheff* et *E. Gunzbourg* ont adopté des tendances modernes, et nous souhaitons de voir bientôt d'autres artistes russes s'inspirer de leur exemple.

Six médailleurs représentent la *Finlande* à l'Exposition; eux aussi se sont attardés à des formes vieilles, mais le talent ne leur manque pas, et on peut espérer les voir adopter bientôt des procédés nouveaux, à l'exemple de la *Pologne*, où les œuvres de *Makowski* et de *Trojanowski* surtout retiennent l'attention.

\*  
\* \* \*

Notons au passage les envois trop peu nombreux de la *Suisse*; de l'*Espagne*, dont *Arnau*, *Reynes* et *Barnadas* sont les meilleurs médailleurs; de la *Norvège*; du *Danemark*; et rendons un hommage bien mérité à *Erik Lindberg*, qui représente seul, mais brillamment, la *Suède*. Déjà à l'exposition de Bruxelles en 1910, il avait obtenu beaucoup de succès. Ses médailles sont d'un goût raffiné, d'un style sobre, et peuvent être rangées parmi les meilleures productions contemporaines.

## ÉTATS-UNIS.

Les envois des États-Unis offrent de sérieuses qualités.

*E. W. Sawyer* est l'auteur d'une série de portraits, traités avec réalisme, aux reliefs modérés ; mais tous sont de profil à gauche, ce qui donne quelque monotonie à leur réunion.

Le même artiste a confié au bronze, avec un réel talent d'observation, une série de types d'indiens peaux-rouges, dont les originaux semblent voués à disparaître bientôt.

Leur étiquette américaine n'a pas enlevé aux œuvres de *A. Weinmann*, leur caractère allemand. *V. D. Brenner* expose de bons portraits de John Hay (11-12) et de W. H. Welch (8) ; quelques envois de *Hering* et de *Burnham* méritent aussi qu'on s'y arrête.

\* \* \*

Enfin, le *Brésil*, le *Portugal* et le *Japon* ont participé, quoique par des envois peu importants, à l'exposition de la médaille.

## BELGIQUE.

Après avoir passé en revue les envois de l'étranger, nous terminerons cet article par un bref examen des médailles exposées par nos compatriotes : elles sont dignes, dans leur ensemble, de la réputation artistique de notre pays.

Entre la recherche du style ou de l'originalité que nous constatons chez nos voisins, la médaille belge se distingue par des qualités de juste milieu, de modération, de sincérité dans l'effort, qui sont l'expression même de notre caractère national. Avec moins de richesse d'invention, il semble que l'influence de l'école française y domine.

Au Salon de la médaille à Bruxelles en 1910, 27 artistes belges avaient exposé 432 médailles; ils sont aujourd'hui 43, et leurs envois atteignent le nombre de 746.

On est heureux de retrouver à Gand presque tous ceux dont les œuvres, depuis nombre d'années, nous sont familières.

*Fernand Dubois* fut un des premiers à adopter en Belgique une orientation nouvelle, qui étonnait au début. On reconnaît, au premier coup d'œil, ses médailles, aux personnages un peu rigides et anguleux, où l'effet est produit par l'indication des grandes masses, avec des modelés sommaires, et flous

Sa médaille de la Société des Droits d'auteurs (11-12) est excellente, comme aussi celle à la légende « *Omnia in mensura* » (2).

*G. Devreese*, dont l'éloge n'est plus à faire, est en constant progrès, et les 62 œuvres qu'il expose justifient bien le rang qu'il occupe comme médailleur dans notre pays. De nombreux portraits, parmi lesquels ceux de Ern. Babelon (40), A. Grei-

ner (8) et L. Hiard (17), sont à citer; les gracieuses allégories qui ornent la médaille de « l'Association de la Presse » (5,6) et surtout le revers de celle au buste de A. Moyaux (14); quelques plaquettes fondues : « Dentellière » (21), « l'Aïeule » (33), « Renouveau » (35) dont le réalisme est sans aucune trivialité; enfin le modèle de la médaille de l'Exposition de Gand, montrent les brillantes étapes de son talent.

*Paul du Bois* excelle à grouper, dans de belles compositions noblement conçues, les figures aux formes un peu alanguies, caractéristiques de son art; sa médaille pour les lauréats du Conservatoire et de l'Académie de la ville de Mons (3), celle de C. Lejeune, vice-président de la Ligue du Droit maritime, sont d'une inspiration élevée.

Les œuvres de *Charles Samuel*, modelées avec vigueur, ont du style et de la distinction; l'auteur a donné lui-même une place d'honneur à sa médaille au buste de la Comtesse de Flandre. C'est une de ses meilleures productions, et nous ne contredirons pas son choix.

*Frantz Vermeylen* s'adonne, de plus en plus, à l'art de la médaille, et les travaux qu'il expose témoignent de l'évolution régulière de son talent; sa médaille à l'effigie de Minckelers (26, 27) est d'une conception ingénieuse; celle frappée en commémoration de la mort de Léopold II (24, 25, 40, 41), est supérieure à toutes ses œuvres précédentes. On remarque un progrès parallèle chez

*Hippolyte Le Roy*, dont le « F. vander Haeghe » (48) est d'une admirable ressemblance et d'une excellente technique.

Si les personnages qui apparaissent au revers de quelques médailles de *Louis Dupuis* pèchent par une certaine lourdeur, ses portraits, bien observés, ont un réel mérite; quant à *Josué Dupon*, les quelques œuvres qu'il expose (« N. Dekeyser » (3), « la famille de l'artiste » (4), surtout) sont excellentes, et nous regrettons que ses envois ne soient pas plus nombreux. *Jules Baetes* et *F. Wissaert* sont presque seuls, en Belgique aujourd'hui, à pratiquer la gravure directe sur acier; les compositions ornementales du premier sont d'un effet agréable, mais les nombreuses vues de monuments qui figurent sur ses médailles, à une exception près (« Festival international de 1892 » (17), sont sèches et monotones. La jolie plaquette « Orphée ». (3, 4) de *F. Wissaert*, dont le revers est d'une jolie inspiration et d'une exécution délicate, montre la valeur de cet artiste qui, malheureusement, a peu produit.

Enfin, *A. Michaux* expose, en même temps que des monnaies et des jetons, le portrait de Ch. vander Beken (22), qui est sa meilleure médaille.

A côté de ces maîtres, dont la réputation est établie, une pléiade de jeunes talents assure à la médaille en Belgique un brillant avenir. Ils se divisent en deux groupes, dont l'un reste attaché

dans une certaine mesure aux formules classiques, tandis que l'autre se lance hardiment à la poursuite d'un idéal nouveau.

Au premier appartiennent *Alphonse Mauquoy*, dont la médaille de l'Exposition de Charleroi (9-10) suffirait à affirmer le mérite; *L.-A. De Smeth*, qui remporta avec sa plaquette « La Musique » (12-13) le premier prix au concours de la Société hollandaise-belge de la médaille d'art; *F. de Cuyper*, auteur de la belle médaille frappée en 1911 pour l'inauguration de l' Aquarium du Jardin zoologique d'Anvers; *M<sup>lle</sup> Jenny Lorrain*, dont le « Henri Vieuxtemps » (1-2) et la « Jeune fille » (12) sont d'une extrême distinction; *E. De Bremaeker*, dont les petites médailles « Vanité... qu'estu » (12-13), « Aujourd'hui... mais demain », (14-15) expriment, sous une forme aimable, des vérités austères; *J. Fourdain*, qui expose un excellent portrait, bien observé, de « J. van der Linden » (11).

*Paul Wissaert*, dans sa médaille « Au baron Bayens » (1-2), a su représenter, sans sécheresse, la façade de la « Société Générale », sujet qui lui était imposé. Dans une note encore indécise, il appartient par certaines de ses œuvres, dont sa plaquette « l'Enseignement » (28-29) reste la meilleure, à la tradition classique; dans d'autres, dont il faut citer les « Anémones » (32) et quelques fontes bien réussies, il a recours à des moyens d'expression nouveaux, et occupe ainsi une situation intermédiaire, qui le rapproche du groupe à

tendances très modernes où *J. Lecroart*, *P. Theunis*, *A. Bonnetain* surtout, se distinguent.

Élève de Le Roy, le premier s'est appliqué à donner à ses œuvres une note personnelle et indépendante. Plusieurs de ses compositions ont quelque chose de très tourmenté, et un excès de recherche nuit à la clarté de leur sens; tel est le cas de « *Vox populi* (2) ». Au contraire, son « *portrait de Jeune fille* » (8, 9), son « *Dionysos* » (17), sont largement conçus, et révèlent un talent exceptionnel.

*Theunis*, malheureusement, n'est représenté que par une figure de femme, gracieuse et souriante, symbolisant la Musique.

Les œuvres de *A. Bonnetain* se distinguent par la vigueur et la vérité de leur expression, qui les anime en quelque sorte, et par une originalité de bon aloi. Des reliefs faibles, mais où chaque plan, chaque trait, a sa valeur et produit un effet bien défini, caractérisent sa technique. Plusieurs de ses œuvres le placent au premier rang parmi nos jeunes médailleurs; nous devons nous borner à citer ici son *Destrée* (17-18) et son *Verhaeren* (16).

L'espace nous fait défaut pour signaler, même brièvement, les mérites de tous les médailleurs belges qui ont exposé à Gand; ceux dont les noms suivent n'y sont représentés que par des médailles en nombre restreint, ou par des œuvres qui ne sont pas de la médaille proprement dite; ce sont *R. Bervoets*, *A. Bija*, *P. Braecke*, *E. Callebout*,

*G. Charlier, J. Delporte, R. De Meyer, L.-H. Devillez, G. Gaudy, L. Jotthier, A. Matton, L. Sagehomme, E. Salu, P. Schaar, T. Smeets, C. Sturbelle, F. van Cuyck, E. van de Voorde, E. van Emelen, J. Witterwulghe, M. Wolfers.* Nous espérons qu'ils nous donneront l'occasion, dans une prochaine exposition, d'apprécier plus complètement leur talent.

---

Le Salon de la médaille est l'œuvre de M. Alphonse de Witte, qui en a présidé la commission d'organisation; les services qu'il a rendus à l'art de la médaille sont trop connus pour que nous les redisons ici; ils sont trop grands pour que nous omettions de lui rendre un solennel hommage. M. de Witte a été secondé par M. J. Casier, vice-président, et G. Brunin, trésorier; il a trouvé dans M. V. Tourneur le secrétaire compétent, actif et dévoué, qui pouvait le mieux l'aider à mener à bien une entreprise aussi difficile, et qui a rédigé le catalogue.

La réunion de tant d'œuvres de valeur sera d'une inappréciable utilité pour les artistes, qui pourront y faire d'intéressantes comparaisons et y perfectionner leur technique; elle permettra au public de s'initier de plus en plus à une branche de l'art si digne d'attirer son attention et de recevoir ses encouragements.

Albert VISART DE BOCARMÉ.

---